

Au milieu d'une énorme multitude remplissant toute l'église de Notre-Dame, les volontaires ont fait leur entrée, convertis de ces glorieuses guénilles, magnifiques attestations de leurs privations, de leurs fatigues, de leurs souffrances. L'émotion était poignante, les cœurs se serraient, les yeux se remplissaient de larmes ; eux trouvaient encore dans leur piété, la force de se tenir droits et fermes aux pieds des autels de Celui qui les avait faits vainqueurs.

La cérémonie commença par le chant du *Magnificat*, puis M. l'abbé Emard, prononça une allocution dans laquelle vibrait la profonde émotion du patriote et du chrétien à la vue de ces glorieux soldats.

Le *Te Deum* fut ensuite entonné par M. le Grand-Vicaire et tous les assistants continuèrent ce magnifique chant d'action de grâce.

\* \* \*

Voici en substance l'allocution de M. Emard :

Soldats, que vous êtes beaux à voir en ce moment, et quelle page sublime de notre histoire vous rappelez à notre souvenir !!

Au mois d'avril 1660, quelques braves colons franchissaient le seuil de l'église Notre-Dame pour aller au-devant d'une mort aussi certaine que glorieuse.

En paix avec Dieu, fortifiés par la nourriture eucharistique, soutenus par les prières, encouragés par les vœux de leurs frères dont ils voulaient, par le plus héroïque sacrifice, assurer l'existence et la liberté ; ayant fait le serment de vaincre ou de mourir sans accepter aucun quartier, ils portaient, l'âme calme et sereine, après un adieu général à des familles et à des amis qu'ils ne devaient plus revoir sur cette terre.

L'attente de ces intrépides guerriers chrétiens ne fut pas trompée ; quelques jours plus tard, ils tombaient tous, jusqu'au dernier, couverts de cent blessures, mais après avoir accompli le plus héroïque fait d'armes que l'histoire ait pu enregistrer.

Dollard des Ormeaux et ses compagnons étaient morts, mais leur mort même était une victoire ; la patrie était sauvée, et le Ciel avait dix-huit martyrs à couronner.

Deux siècles et plus ont passé, et nous voici, sur cette même Place-d'Armes, témoin d'un spectacle qui nous prouve et qui prouve au monde entier que les Canadiens-Français n'ont pas dégénéré : c'est bien toujours la même race noble et vaillante, le même sang ardent, généreux ; c'est toujours la même foi, le même patriotisme.

Soldats, la religion et la patrie, également fières de leurs enfants, vous souhaitent la bienvenue avec un même enthousiasme, ne même allégresse ; dans la brillante campagne que vous venez de terminer, vous avez été fidèles à votre Dieu et à votre pays.

Le cri d'alarme s'est fait entendre un jour, dans notre pays d'ordinaire si tranquille : ce sont, tout à coup, des bruits de guerre qui jettent partout la terreur et l'effroi—pour vous soldats, ce fut l'appel du devoir ; dociles à cette voix, vous vous êtes levés, groupés,